



Depuis le 29 avril et jusqu'au 2 mai, la philosophe Li An Phoa suit le cours de l'Escaut à Brunehaut, Antoing, Tournai, Pecq et Celles.

## « Sans eau, la vie n'existe pas »

WALLONIE PICARDE

Munie de son bâton (de pèlerin), Li An Phoa marche de la source du fleuve à son embouchure, soit 360 kilomètres. Pendant quatre jours, la philosophe est de passage dans la région, pour sensibiliser à une cause : préserver la qualité de l'eau.

« Si on prélève l'eau de l'Escaut, on va trouver de la saleté. Beaucoup de saleté ». Il n'y a pas plus vrai (et désarmant) que la parole d'un adolescent. Nathanaël fait partie des trois jeunes du Foyer socioculturel d'Antoing qui ont croisé le chemin de Li An Phoa. La philosophe néerlandaise a entamé le 22 avril une marche d'Escaut à Gouy (France) jusqu'à son embouchure à Vlissingen (Pays-Bas). Accompagnée d'autres marcheurs, elle a foulé le sol belge le 29 avril à hauteur de Bléharies. Le lendemain matin, le rendez-vous est fixé devant l'écluse de Péronnes pour une balade animée par la guide Marie-Line Masquelier. « Sans l'eau, il n'y a pas de vie. Personne ne passe une journée de son existence sans l'or bleu », rappelle Li An Phoa à ceux qui l'accompagnent le long du fleuve. Ses impressions et sa forme après 90 kilomètres de marche ? « Je me sens plus forte, reconnaissante envers les personnes qui nous suivent, nous accueillent ou partagent un moment avec nous. Je comprends mieux l'Escaut aussi. On a beaucoup à apprendre du fleuve, pour améliorer notre relation avec lui. Il a beaucoup à nous donner. On lui a déjà prélevé beaucoup sans lui rendre correctement », indique l'infatigable randonneuse.

Un écho particulier à l'épisode de pollution de la sucrerie Terreos, dont les conséquences ont été néfastes pour l'Escaut et sa faune. « Un épisode ? Il faut surtout l'appeler une catastrophe. En descendant le cours du fleuve, on voit défiler des industries, des gigantesques champs où sont utilisés des pesticides. C'est un constat. » Le long des quatre kilomètres qui séparent l'écluse de Péronnes du port d'Antoing, Marie-Line Masquelier dévoile l'histoire de l'Escaut. « Au Moyen-Age, il était considéré comme une poubelle. Dans les années 1960 et 1970, la qualité des eaux de l'Escaut était bien plus médiocre qu'aujourd'hui. Il y a une conscience, une sensibilité à notre

environnement désormais » Encourageant, mais pas suffisant. « Aujourd'hui, c'est l'ère de la pollution invisible, celles des PFAS ou des bactéries comme l'E. coli qu'on retrouve même parfois dans l'eau courante », reprend Li An Phoa. Tous les jours ou presque, l'instigatrice de cette marche effectue des prélèvements. Tous les jours ou presque, elle les réalise avec des adolescents de la région qu'elle traverse. Les échantillons du 30 avril ont été extraits par Nathanaël et ses camarades, à Antoing. La Néerlandaise en profite pour leur demander leur rapport à l'eau. « On l'utilise tous les jours, sans se rendre compte qu'on en a besoin. » Le message derrière :

remercier l'eau pour ce qu'elle nous apporte. Les trois jeunes s'exécutent et versent quelques gouttes d'eau potable dans l'Escaut, symboliquement.

### « Rendre les rivières plus saines »

Petit regret : peu de locaux chaussent leurs baskets de randonnée pour rejoindre Li An. Le groupe est cosmopolite et les rencontres, enrichissantes. « J'ai discuté avec un habitant de Bléharies passionné de nature et qui déplore l'empreinte du béton dans son village. Il m'expliquait qu'à l'époque, il y avait moins de constructions devant l'Escaut. Même pour cinq minutes d'échange ou quelques kilomètres, les gens montrent qu'ils sont concernés par la vie du fleuve. Je suis contente car la marche connecte les locaux à l'Escaut, elle les connecte aussi entre eux. »

CEUX qui prennent le temps d'échanger avec la fondatrice de Drinkable Rivers connaissent désormais l'objectif. « On ne marche pas uniquement pour la qualité de l'eau, mais pour rendre le système plus sain. Je ne suis pas une activiste. Je réclame seulement des rivières moins polluées. Revendiquer cela ne fait pas de moi une activiste, seulement quelqu'un de normal. » Son voyage prendra fin le 23 mai, devant la mer du Nord. Mais l'héritage de ce trajet ne fait que commencer. « Ce n'est pas qu'un rêve. Le sujet, c'est de réaliser ce rêve. La marche démarre d'un souhait et d'un besoin pour mettre en place des actions, même minimes pour garantir la qualité de l'eau. L'espoir, il faut l'entretenir. Entre le rêve et la réalité, il y a un long chemin. Chaque personne peut apporter du changement. C'est comme le cycle de l'eau. Tout le monde a son utilité : citoyen, industrie, autorité. Personne ne doit baisser les bras. » À l'inverse de Forrest Gump, qui avait « juste envie de courir », la marche de Li An porte bien des messages. Ce sont toujours les petits ruisseaux qui font les grandes rivières...

ANTOINE PONTRANDOLFI